

# LE PRÉCURSEUR

VOL. 61, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2018 | 5.00 \$



DEPUIS 1920



Canada

Quelle équipe !

Madagascar

Projet PRÉCI

Dossier

Mordre  
dans la vie

### Intentions missionnaires

JUILLET 2018

#### Les prêtres dans leur mission pastorale :

Pour que les prêtres qui souffrent de la fatigue et de la solitude dans leur travail pastoral soient aidés et consolés par l'amitié du Seigneur et de leurs frères.

AOÛT 2018

**Les familles, un trésor :** Pour que les décisions économiques et politiques protègent les familles comme trésor de l'humanité.

SEPTEMBRE 2018

**Les jeunes d'Afrique :** Pour que les jeunes du continent africain aient accès à l'éducation et au travail dans leur propre pays.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**  
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**  
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**  
(Juillet) **Malawi & Zambie**  
(Août) **Hong Kong & Taïwan**  
(Septembre) **Madagascar**  
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**  
(Décembre) **Canada** (3)

### VIE SPIRITUELLE

**4** **Quelle équipe !** – *André Gadbois*

### CULTURES ET MISSION

**6** **Se familiariser avec la différence** – *Maurice Demers*

### JEUNES

**8** **Le bourgeon d'une vie meilleure** – *Émilienne Raherimalala*

**10** **Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia**  
– *Suzanne Labelle, m.i.c.*

### DOSSIER : MORDRE DANS LA VIE

**11** **Projet PRÉCI – Madagascar** – *Thomas Cardinal*

**14** **Plaisirs d'été** – *Éric Desautels*

**16** **Un travail d'espoir en Haïti** – *Mésina Paulémon, m.i.c.*

### À PROPOS DES MIC

**18** **Le chemin de l'être** – *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

**20** **Des jeunes en quête de sens** – *Cecilia Hong, m.i.c.*

### LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

**Nos bureaux**  
Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460  
Télécopieur : (450) 972-1512  
Courriel : [leprecurseur@pressemic.org](mailto:leprecurseur@pressemic.org)

Sites Internet:  
[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)  
[www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)

**Directrice**  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

**Adjointe à la direction**  
Suzanne Lachapelle

**Agente de communication  
et de développement**  
Audrey Charland

**Rédaction**  
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.  
Claudette Bouchard, m.i.c.  
André Gadbois

**Équipe éditoriale**  
André Gadbois  
Léonie Therrien, m.i.c.  
Audrey Charland  
Maurice Demers  
Éric Desautels

**Révision / Correction**  
Suzanne Labelle, m.i.c.  
Suzanne Lachapelle,  
révisseuse et traductrice

**Service aux abonnés**  
Yolaine Lavoie, m.i.c.  
Lucy Virginia Hung, m.i.c.  
Michelle Paquette, m.i.c.  
Marcelle Paquet, m.i.c.

**Animation / Promotion**  
Lucette Gilbert, m.i.c.  
Nicole Joly, m.i.c.  
Anita Perron, m.i.c.

**Comptabilité**  
Elmire Allary, m.i.c.

**Conception graphique**  
Caron Communications  
graphiques

**Imprimerie**  
Solisco

**Couverture**  
L'équipe du PRÉCI avec des  
employés de Mamisoa et des  
villageois d'Ambatofotsy  
*Crédit*: Thomas Cardinal

**Abonnement** (4 numéros):  
Canada : 1 an - 15\$, 2 ans - 25\$  
États-Unis : 1 an - 20\$ US  
À l'étranger : 1 an - 25\$ CAN  
**Unité** : 5\$, frais  
d'expédition en sus  
**Abonnement numérique** : 8\$

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle  
orthographe

**Dépôts légaux**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0315-9671

**Reçus aux fins de l'impôt**  
Enregistrement :  
NE 89346 9585 RR0001  
Presse Missionnaire MIC

**Canada**

Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

## Texte urgent...

« Vite, réponds-moi, je suis au bord de l'abîme... » Recevoir un texto semblable viendrait nous chercher au plus profond de notre cœur n'est-ce pas ? Et pourtant, combien de jeunes et de moins jeunes, désemparés, se suicident sans recevoir de secours. Que ce soit en Corée, au Japon ou ici, au Québec, les statistiques démontrent un taux toujours important de suicide. Que se passe-t-il dans nos sociétés modernes ?

La recherche excessive du bien-être, la course à la performance, la superficialité mondialisée, l'égoïsme poussé à l'extrême peuvent décourager les plus tenaces...

Dernièrement, j'ai rencontré des jeunes qui n'ont pas hésité à s'engager pour une bonne cause. À Madagascar, des finissants québécois en ingénierie se sont investis dans la construction d'un centre médical, en région isolée, pendant des mois afin de créer un climat de dignité et de respect des personnes. Des étudiants du secondaire de la région de Sherbrooke sont allés au Costa Rica pour se dépayser, se familiariser avec une autre culture et, à leur retour, ils se sont engagés auprès de leur propre communauté. Des démarches importantes qui donnent une autre vision du monde et développent le goût de coopérer à sa transformation.

De nos jours, plusieurs entreprennent des études en psychologie pour comprendre davantage les autres et les aider à surmonter les difficultés de la vie. Sr Micheline n'a pas hésité à se remettre aux études pour aider ceux et celles qui souffrent, spécialement en Haïti. Sr Cecilia donne des sessions aux jeunes



Pascal Dubé-Pelletier au travail / Crédit: PRÉCI

pour qu'ils se comprennent mieux et s'orientent vers un idéal de vie. Éric nous montre l'importance du sport dans la vie des jeunes, une activité toujours exploitée par les missionnaires.

En pleine saison estivale, saisissons ce moment idéal pour **mordre dans la vie** en passant de beaux moments en famille, en prenant le temps de se reposer, de descendre en soi pour se comprendre et de regarder la vie avec enthousiasme.

Comment se fait-il que tant de personnes désespèrent de la vie ? Une question qui m'habite... Nous sommes parfois ébranlés par ce que nous voyons et entendons.<sup>1</sup>

Mordre dans la vie pour un monde plus fraternel, un vivre ensemble où la joie de la rencontre de l'autre (non virtuelle) nous donne l'espoir d'un monde meilleur et chanter avec Jean Ferrat *Que c'est beau la vie* ou *What a Wonderful World* de Louis Armstrong...

Bonne lecture !

*Marie-Paule Sanjean, m.i.c.*

<sup>1</sup> GADBOIS, André, *Le Précurseur*, p. 4-5

# Quelle équipe !

## LES SAISONS, DES CHEMINS QUI MÈNENT AU CENTRE DE NOUS-MÊMES.



André Gadbois

**A**u pays du Québec, on dit qu'il y en a quatre et qu'elles sont assez différentes l'une de l'autre. Réunies, ces quatre merveilles deviennent des profs très habiles, capables de nous enseigner l'art de vivre sereinement et harmonieusement. Selon mon expérience de septuagénaire, elles ne se nuisent pas, ne se jalourent pas, s'acceptent généreusement et se complètent humblement. J'ose écrire qu'elles sont étonnantes de bonté et que leurs «leçons» sont surprenantes de subtilité... un peu comme les paraboles du Prophète de Nazareth: elles dérangent et provoquent de petites «résurrections». Parfois elles bousculent et nous fâchent, nous défient et nous renversent. Le silence est requis pour découvrir leurs riches messages et marcher avec elles...main dans la main! Elles ne tapent pas sur les doigts des individus qui se moquent d'elles ou ne les saisissent pas: sans prétention, elles invitent plutôt à l'observation patiente, au dialogue et au partage des talents. Elles invitent à regarder autrement, à prendre le risque de l'errance quelque temps.

### UNE ÉQUIPE DE QUATRE PÉDAGOGUES

Elles sont donc quatre qui forment une formidable équipe et qui cherchent à développer notre vigilance pour que nous réussissions notre développement: le nôtre et celui de notre société. Car non provoqués, nous avons tendance à nous endormir, à démissionner ou à nous effondrer, à fermer les yeux ou les oreilles, à tourner les coins ronds, à négliger des parties de nous-mêmes, à préférer les ténèbres à la Lumière, à oublier la Beauté qui nous habite. Ces quatre pédagogues nous invitent à oser nous mettre en état d'ouverture, en état de recevoir de la Vie, en état d'accueil de l'inconnu; un peu comme le fut le Prophète de Nazareth et un peu comme il nous le demande...Notre résistance face à l'inconnu est courante et tenace: le silence fait peur de même que le nouveau venu, la solitude, le projet qui ne fonctionnera pas, l'engagement, la rupture...et notre «incapacité» à être à la hauteur...

Des phrases me reviennent en mémoire: «Lève-toi et marche!» et «Nourrissez-les vous-mêmes.» (Jésus) et «Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.» (Jeunes de France lors de leur protestation en mai 2008) et «Tant pis si ça saigne!» (Raiders/scouts) et «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» et «Quand les hommes vivront

« Des mots qui, réunis main dans la main comme les quatre saisons, nous invitent à l'espérance qui toujours nous oblige à demeurer vigilants... »

d'amour, il n'y aura plus de misère...» (Raymond Lévêque) Des mots qui, réunis main dans la main comme les quatre saisons, nous invitent à l'espérance qui toujours nous oblige à demeurer vigilants «pour passer à travers» les obstacles. Quatre saisons qui cherchent à inscrire dans notre esprit et notre corps que l'acquisition est très trompeuse: pour grandir en humanité, la vigilance est plus nécessaire: il nous faut renaitre à chaque printemps malgré ses hésitations, jouir de l'été et de sa chaleureuse détente à chaque mois de juin, reconnaître toutes nos limites automnales (pas toujours faciles) et nous remplir de l'espérance de chaque Noël que, sous la neige, se préparent encore une renaissance et un nouveau printemps.

### LA RICHESSE DES SAISONS

Se pourrait-il qu'à l'invitation de Jésus qui nous conseille de veiller (état d'ouverture et de vigilance), les saisons, par leurs secousses parfois décourageantes, nous tiennent en éveil, tablier à la taille ou pelle à la main, afin de nous maintenir en vie, éveillés, allumés, décidés par leur brassage à tirer profit de leurs richesses inconscientes et ignorées? Se pourrait-il que les saisons nous interrogent sur ce que nous sommes en train de faire avec la Vie et qu'elles nous invitent à réfléchir à cette question? Y

a-t-il désenchantement? Le rythme des saisons pourrait nous faire *entendre ce qui est là et qu'on n'écoute plus*. Trop de neige! Un froid épouvantable! De la neige: c'est assez! N'est-il pas temps de retourner à un moment de silence de qualité pour accueillir le message des saisons/pédagogues chargés de nous faire réfléchir à nos bruits intérieurs pour nous nourrir des quatre saisons qui nous habitent? Pierre Foglia, journaliste retraité de La Presse, avait déjà écrit: *Il n'est pas de voyage plus hallucinatoire que celui qui vous ramène, par des chemins qui semblaient n'aller nulle part, au centre de vous-mêmes*.

Est-il temps d'entendre les messages que nous envoient les saisons et d'en nourrir notre âme au quotidien? Se pourrait-il que le sens de notre vie soit contenu dans leurs interventions parfois exagérées? Pourquoi ne pas écouter leurs messages et les mettre en pratique? Trop de neige! Pas assez de pluie! Un froid épouvantable! Une chaleur insupportable! Est-ce possible que nous y soyons pour quelque chose? Et notre voisin, comment le supportons-nous? Trop comme ci ou trop comme ça! Les saisons: des pédagogues qui nous interrogent et nous proposent des voies... un peu à la manière de «Jésus». ∞



LES VOYAGES CULTURELS DANS LES PAYS DU SUD ONT LA COTE DANS LES ÉCOLES DU QUÉBEC. PLUSIEURS ÉCOLES SECONDAIRES ET DES CÉGÉPS ORGANISENT DES SÉJOURS EN AMÉRIQUE LATINE OU EN ASIE POUR OFFRIR UNE EXPÉRIENCE CULTURELLE À LEURS ÉTUDIANTS ET LEUR PERMETTRE DE SE FAMILIARISER AVEC UNE CULTURE ET DES SOCIÉTÉS DIFFÉRENTES PROPOSANT D'AUTRES FAÇONS DE VIVRE ET DE CONCEVOIR LA POLITIQUE ET L'ÉCONOMIE.

## Se familiariser avec la DIFFÉRENCE



Maurice Demers

### LES VOYAGES CULTURELS

Depuis que les dictatures ont fait place à des gouvernements démocratiques en Amérique latine et que le péril de la violence a diminué dans plusieurs pays, l'offre de voyages culturels ou humanitaires s'est généralisée dans les écoles de plusieurs régions du Québec. Par exemple, l'École Saint-Jean Eudes va au-delà des séjours culturels et offre des voyages humanitaires: *Faire du travail communautaire dans un pays en voie de développement? Pourquoi pas! Les élèves de Saint-Jean-Eudes ont mis la main à la pâte au Nicaragua, en Équateur, au Pérou, au Costa Rica et au Honduras*<sup>1</sup>. Ces voyages offrent certes plusieurs expériences enrichissantes aux étudiants québécois. Pour connaître ce volet peu exploré de l'ouverture du Québec sur le monde, j'ai accompagné, du 12 au 19 novembre 2016, un groupe de 23 étudiants de 16 à 17 ans inscrits au programme *Langues et culture internationale* de l'école secondaire Beurivage,

située à Saint-Agapit, sur la Rive-Sud de la Ville de Québec. Le voyage a eu lieu au pays des Ticos, surnom que l'on donne aux habitants du Costa Rica. Ce type de voyage culturel était une première expérience pour ces étudiants. Le programme les avait familiarisés avec la différence culturelle et les sujets politiques, environnementaux et sociaux. Aussi, chaque étudiant devait s'engager à effectuer un minimum de dix heures de travail dans sa communauté<sup>2</sup>. Par exemple, les travaux au centre de loisirs, à la bibliothèque, dans des organismes sportifs ainsi que la présence auprès des personnes âgées font partie des activités auxquelles prennent part les étudiants. De plus, l'animation d'ateliers pédagogiques destinés aux élèves du primaire permet à plusieurs jeunes de développer leur sens des responsabilités, leur créativité et leur estime d'eux-mêmes.

### COSTA RICA, LA LUXURIANTE

Le choix du Costa Rica comme destination est intéressant. Du point de vue de la sécurité, c'est un des pays détenant le plus bas taux d'homicides par habitant de la région. Le pays a même aboli son armée en 1948, à la suite de la guerre civile, par

<sup>1</sup> <http://www.saint-jean-eudes.com/viescolaire/voyages>

<sup>2</sup> <https://web.csdn.qc.ca/actualites/langues-et-culture-internationale-lecole-secondaire-de-beurivage>

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Accueillis dans une famille

<sup>2</sup> Nettoyage

<sup>3</sup> Nettoyage

Crédit: M. Demers

un décret de loi signé par le président José Figueres Ferrer. Il a dès lors investi les sommes imparties à l'ancien budget des forces militaires en éducation et en santé, transformant même certains édifices militaires en écoles. Les résultats furent spectaculaires pour les habitants du pays, en comparaison avec ceux des autres pays d'Amérique latine. En effet, le Costa Rica n'a pas vécu les heures sombres de la guerre froide qui ont mis l'Amérique latine à feu et à sang dans les années 1970, alors que presque tous les pays de la région étaient dirigés par des dictatures militaires de droite.

Malgré le fait que le Costa Rica ne soit pas considéré comme un pays marqué par une grande pauvreté, les conditions de vie y sont bien en deçà de celles du Québec. Cette réalité a donc permis aux étudiants de se familiariser avec les enjeux des familles du Sud. Nous sommes partis le samedi 12 novembre et, après avoir passé la nuit dans la capitale du pays, San José, nous sommes arrivés dans la petite ville de Chachagua. Divisés en groupes de quatre, les étudiants ont rejoint leurs familles respectives en soirée. Ils ont dû utiliser l'espagnol appris dans leurs cours pour communiquer avec leurs hôtes et se sont familiarisés avec la nourriture locale lors des repas. Certains étudiants se sont réjouis de la composition multigénérationnelle des familles, alors que d'autres ont remarqué l'influence des relations patriarcales.

Après avoir effectué une demi-journée de volontariat à l'école primaire de Chachagua, les étudiants ont visité le Parc national du volcan Arenal. Le lendemain, une aventure en tyrolienne au Parc Selvatura les attendait. La tyrolienne fut le coup de cœur de la plupart des étudiants durant ce voyage. Ils ont ensuite fait une deuxième journée de volontariat à la Réserve biologique de Monteverde. Finalement, ils ont pu passer la dernière journée du voyage à la plage de Samara, où plusieurs ont fait de l'équitation ou du surf.

Le voyage a été riche en enseignement pour les étudiants : l'expérience en famille a développé leur sentiment de compassion et de respect envers les autres. Le bénévolat à la Réserve biologique de Monteverde leur a permis de s'engager envers la communauté et de se sensibiliser aux enjeux environnementaux. Certains m'ont confié avoir trouvé la diète locale monotone, où l'on mange le *gallo pinto* tous les jours, une recette à base de riz, haricots noirs et sauce Lizano. Ils ont alors réalisé

la chance de vivre au Québec et d'avoir accès à des aliments variés. D'autres ont été marqués par les gens qu'ils trouvaient *chaleureux, généreux, toujours prêts à t'inviter chez eux*. Bref, les étudiants ont profité de leur voyage et ont été dépaysés par cette expérience. Les deux enseignantes accompagnant le groupe, Nadia Rousseau et Nancy Girard, ont été satisfaites du voyage, car les objectifs ont été atteints. Elles expliquent que le but de ce périple était de sensibiliser les élèves à découvrir un autre mode de vie : *On veut leur donner le goût de découvrir autre chose et leur montrer plusieurs façons de voyager, dont une est plus communautaire et donne aux élèves la joie de laisser quelque chose d'utile après leur passage dans un autre pays*. Mission à poursuivre! ♡





# Le bourgeon d'une vie meilleure

Emilienne Raherimalala

**PHOTOS:**  
Émilienne et ses  
petits voisins  
Crédits : MIC

**L**e monde d'aujourd'hui est avide de plaisir de façon excessive et cherche à demeurer sans cesse dans un état de bien-être. Nous souhaitons croquer dans la vie pour en profiter pleinement, mais les dictats de performance nous vident et nous ne cessons de rechercher les moyens pour prolonger cet état de bien-être spirituel et physique.

## L'IMPERMANENCE

L'homme est constamment en quête du sens de la vie. Tout avoir rend-il

heureux? Que faire pour que la vie soit remplie de joie et de belles choses? Ces questions nous amènent à considérer l'importance de bien vivre et d'être heureux, dans les bons comme dans les mauvais moments, car tout change, rien n'est jamais permanent dans la vie.

*Accepter* la vie telle qu'elle est, de même que s'accepter soi-même dans le moment présent, sans prétendre être quelqu'un d'autre, c'est faire preuve d'une grande sagesse. Le fait de vivre un changement d'état a déboussolé mon existence, mais une fois la situation acceptée, je me suis reprise en main et j'ai retrouvé ma joie.

Savoir *harmoniser* le passé, le présent et le futur. Il faut être à l'écoute de soi, reconnaître ce qui se passe intérieurement pour être capable d'y donner un sens. Lorsqu'on n'accepte pas la vie comme elle se présente, on éprouve des regrets et des déceptions quand vient le temps de traverser des épreuves. Or, les écueils du passé peuvent nous aider à avancer. Éducation, savoir-faire, connaissance, relations interpersonnelles, travail, tous ces facteurs m'ont aidée à grandir. Du plus petit au plus grand des événements passés, tous ont joué un rôle crucial. Tout ce cheminement qui a contribué à ma croissance personnelle me permet d'être fière de la personne que je suis actuellement.

### L'ACCEPTATION D'ÊTRE SOI

*Reconnaître* que la vérité de l'être humain repose sur son identité profonde au moment présent, car ce moment présent est le seul qui nous appartient. Par le fait de cette reconnaissance, il existe une volonté réalisatrice qui nous pousse à nous convertir pour mieux être et pour mieux vivre le présent. Lorsque cette volonté s'exprime, la personne se sent bien dans sa peau. Les difficultés se résolvent rapidement et la personne éprouve une joie intérieure. Selon mon expérience, plus je reconnais mon état de vie, plus je deviens libre et plus j'ai la force de suivre mon chemin. Je deviens davantage créative, spontanée et j'apporte parfois des solutions simples mais surprenantes à des gens qui ont besoin d'aide. Je me sens dans un état de grâce. La reconnaissance de mon identité profonde au moment présent restaure mon équilibre, me permet d'être attentive à mon comportement et de l'analyser. Cela améliore ma confiance en moi et me rend positive car *vouloir c'est pouvoir* et ne pas vouloir, c'est dresser une barrière infranchissable devant soi.

En fait, il faut *choisir* l'inconfort de la quête du sens de la vie au confort apparent de la superficialité mondialisée. Ce n'est pas toujours évident, c'est même très difficile. Ainsi, pour que l'avenir soit meilleur, il faut affronter les défis et les malaises de la vie quotidienne, entrer dans le vif de la réalité.

*Croquer dans la vie à pleines dents* veut dire aller vers les gens qui demandent de l'aide, des conseils ou des solutions. En ce moment, le futur est le fruit du présent et le présent n'est que le bourgeon d'une vie à venir. Bref, *vivre* pleinement le moment présent pour que le futur soit plus que parfait.

### L'ÉCLATEMENT D'UNE VIE AGRÉABLE

Ce qui est semé, tôt ou tard, fleurira. Ainsi, il est important d'apprécier la vie, d'être heureux malgré les moments difficiles. Justement, les défis permettent de vivre un dépassement de soi. La joie et la liberté déployées à l'intérieur de soi se développent au fur et à mesure que la personne s'ouvre à la réalité présente. Autrement dit, lorsque le cœur est ouvert, les sources de joie s'étalent naturellement, si petites soient-elles. J'en ai pour preuve mon expérience : c'est un défi d'habiter seule; parfois, je m'ennuie et je ne trouve personne avec qui converser. Alors, je me crée des amies. Après mon travail, souvent je passe sur un petit chemin où je croise une vendeuse de légumes. En achetant quelque chose chez elle, je partage sa vie et mon sourire lui procure beaucoup de joie. Elle devient mon amie et nous développons une relation de confiance.

De plus, c'est dans le vécu humain mis à nu que se déploie la beauté de la vie. J'habite dans le même édifice que trois orphelins. En plus de les aider dans leurs études, je leur fais aussi découvrir la beauté de la vie quand on la prend en main et qu'on la reçoit comme un cadeau de Dieu. Alors, ils deviennent joyeux. Leurs côtés sombres s'atténuent et ils voient les possibilités de s'épanouir et d'avancer dans leur existence. La vie surgit et la joie éclate dans leur cœur. Chaque jour devient semence du jour suivant et ils trouvent que la vie vaut la peine d'être vécue en pleine liberté. Ils arrivent à partager avec moi leur histoire, leurs joies comme leurs peines. Cela leur permet de guérir leur cœur des blessures du passé. Ils peuvent alors croquer dans la vie à pleines dents! ☺

# Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia



elle y fut jugée « espiègle, désinvolte, émancipée, un peu exaltée<sup>1</sup> ». Espiègle? Peut-être était-elle trop joyeuse pour cadrer avec l'idéal teinté de jansénisme de l'époque. Désinvolte? On peut supposer qu'elle exprimait trop librement des opinions personnelles, originales et peu conformes aux idées reçues. Émancipée? Elle était déjà éveillée aux besoins de l'univers, plus ouverte sans doute que son milieu en fin de 19<sup>e</sup> siècle. Exaltée? Parler de vision d'avenir, d'inspiration hors norme était sûrement suspect dans son entourage.

Avant-gardiste, la jeune Délia l'était sans le savoir. Mais les faits prouvèrent qu'elle était inspirée par l'Esprit Saint lorsqu'une vision intérieure lui fit entrevoir sa future mission. Sans doute pour la protéger contre les vents à venir,

ce même Esprit Saint lui fit un jour éprouver sa présence en elle et lui donna l'assurance qu'il la dirigerait.

Avant-gardiste, elle l'était aussi lorsqu'elle rêva de devenir missionnaire laïque. Parlait-on de laïcité missionnaire au Québec avant l'an 1900? On peut en douter. Pourtant, Délia, jeune fille, avait été jugée apte à cette vocation par un missionnaire d'expérience qui lui proposa d'aller proclamer la Bonne Nouvelle en Afrique, ce qu'elle avait accepté. Mais Dieu ayant d'autres desseins sur elle, la maladie l'empêcha de partir. Elle n'en devint pas moins grande missionnaire sans quitter son pays.

À nous tous et toutes de voir comment nous pourrions être missionnaires à l'avant-garde chez nous et favoriser un retour au bercail du Seigneur de tant de « brebis » – tondues ou pas! – qui s'en seraient éloignées... 🐏

Suzanne Labelle, m.i.c.

**À** *brebis tondue, Dieu mesure le vent,* nous dit un proverbe. Considéré autrement, c'est ce même Dieu qui prend plaisir à donner à chaque « brebis » tout ce dont elle a besoin pour se protéger du vent, pour répondre à sa mission dans le monde. C'est ainsi que les futurs chefs de file sont habituellement dotés d'un esprit d'avant-garde qui les porte vers des initiatives parfois surprenantes.

Ainsi en fut-il pour Délia Tétreault, avant même de devenir fondatrice d'un institut religieux. Elle se distingua si bien par ses idées nouvelles qu'elle s'attira les jugements étonnés de personnes bien pensantes qui n'avaient pas la même largeur de vue. Lors d'un séjour dans une communauté religieuse, à 18 ans,

<sup>1</sup> D'après un témoignage dans la *Positio*, p. 50

PHOTO:  
Shutterstock

# PROJET *PRÉCI* Madagascar



En collaboration avec les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC)*, le *Programme de regroupement étudiant pour la coopération internationale (PRÉCI)*, de l'*École de technologie supérieure (ÉTS) de Montréal*, a réalisé la construction d'un centre médical dans le village d'Ambatofotsy, à Madagascar.

**PHOTOS:**<sup>1</sup> Fabrication des briques<sup>2</sup> L'alignement<sup>3</sup> Fondation<sup>4</sup> De gauche à droite:Jean-Simon Forest,  
Thomas Cardinal,  
Pascal Pelletier-Dubé,  
en avant: Janick Lavoie,  
Annabelle Boinet<sup>5</sup> Centre médical terminé<sup>6</sup> Danse de joie

Crédits: T. Cardinal

**Thomas Cardinal**

C'est avec joie et fierté que l'équipe composée de cinq étudiants de l'ÉTS (Janick Lavoie, Pascal Pelletier-Dubé, Thomas Cardinal, Jean-Simon Forest et Annabelle Boinet) s'est jointe à la grande famille du PRÉCI à l'automne 2016. Ces étudiants, touchés par les inégalités dans le monde, ont décidé de contribuer à leur échelle à un projet d'ingénierie s'articulant autour des notions de partage, d'humanité et de coopération.

En résumé, le projet consistait en la planification, la recherche de financement, la conception ainsi que la construction d'un centre médical pour la communauté d'Ambatofotsy. Ce village, situé à 300 km au centre-ouest de la capitale Tananarive, compte un peu moins de 4 000 habitants et n'a pas accès à l'électricité ni à l'eau potable. Il n'y avait aucun établissement offrant des soins de santé dans les environs, si bien que les villageois devaient marcher plus de trois heures pour en trouver un. C'est avec détermination et persévérance que l'équipe du PRÉCI a mené à terme ce projet qui permet désormais aux habitants d'accéder à des soins médicaux

essentiels et aux femmes d'accoucher dans des conditions sanitaires adéquates.

Le centre de santé d'un étage comporte 15 pièces et fait 240 mètres carrés. Il abrite une salle d'accouchement, une salle pour les accouchées, une salle d'observation, un laboratoire, un bureau, deux salles de soins et des espaces sanitaires. Une pharmacie vient compléter le tout permettant aux patients d'avoir un accès rapide à des médicaments. La majeure partie de la construction s'est déroulée du 9 septembre au 14 décembre 2017 et s'est officiellement terminée le 2 février 2018. Le centre a reçu ses premiers patients dans la semaine du 5 février. Un médecin est maintenant présent trois jours par semaine tandis qu'une infirmière et une sage-femme y travaillent en permanence. Ce projet a aussi permis de conscientiser la population locale au respect des sexes en séparant les espaces sanitaires ainsi que les salles de soins pour hommes ou femmes. Enfin, le centre médical a permis d'éduquer la population en matière d'hygiène et de santé.

Afin de terminer le projet selon l'échéancier prévu, le PRÉCI a fait appel à l'entrepreneur Mamisoa ainsi qu'à son équipe de travail composée d'ouvriers qualifiés. Durant les 96 jours qu'ont duré les travaux, on dénombrait en moyenne 30 travailleurs sur le chantier quotidiennement. Parmi ceux-ci, il y avait bien sûr les employés de l'entrepreneur, mais aussi certains villageois et surtout les cinq membres du PRÉCI! Afin d'encourager la communauté d'Ambatofotsy et de créer un



sentiment d'appartenance envers le projet, l'équipe du PRÉCI s'est approvisionnée le plus possible en matériaux locaux et a favorisé l'embauche de villageois, créant ainsi des emplois temporaires.

La construction du bâtiment n'a pas été une tâche facile. L'acquisition de ressources était certes l'élément le plus contraignant puisque le village d'Ambatofotsy est complètement isolé. Seule une route secondaire, difficilement accessible lors de la saison des pluies, permettait d'y accéder. En tout, il a fallu cinq chargements d'un camion 12 tonnes pour faire parvenir les matériaux et l'équipement nécessaire, de la capitale Tananarive jusqu'au village. Selon l'entrepreneur Mamisoa : « Un projet comme celui-ci se réalise en cinq ou six mois, mais grâce aux membres du PRÉCI, la majeure partie de travaux s'est réalisée en trois mois seulement. »

Le Centre médical bénéficie de l'énergie solaire. En effet, un système électrique composé de 4 panneaux solaires et de 6 batteries permet au bâtiment de fonctionner 3 jours sans ensoleillement. De plus, un conteneur rempli d'équipements médicaux et de médicaments provenant du Canada, offerts par l'organisme *Collaboration santé internationale (CSI)*, a été acheminé à Ambatofotsy afin que le centre soit entièrement meublé et opérationnel. Chaque pièce est donc pourvue de produits canadiens de qualité supérieure.

Le Centre médical PRÉCI Ste-Anne a été inauguré le 14 décembre 2017, mettant ainsi fin au projet. Cet évènement, à ce jour la plus grande fête

organisée dans le village d'Ambatofotsy, rassemble environ 400 personnes et restera gravée à jamais dans toutes les mémoires.

Enfin, l'équipe du PRÉCI souhaite remercier l'ensemble de la congrégation des Sœurs MIC pour leur accueil. Un énorme merci à Sœur Jeanne Marthe et à Sœur Victorine, responsables du projet, qui nous ont énormément aidés depuis le mois de janvier 2017 pour la planification. Sans leurs nombreuses démarches, le Centre médical n'aurait pas vu le jour de sitôt. Merci à Sœur Robine qui s'est occupée des finances. De plus, sur place, trois sœurs étaient présentes pour nous préparer les repas et s'assurer du confort de l'équipe. Merci à Sœur Jeanne-Odetta entre autres pour ses fameuses galettes (c'est une excellente cuisinière), à Sœur Noro qui s'occupe de l'école et à Sœur Sylvana, une jeune sœur qui a commencé sa mission à Ambatofotsy en même temps que nous. Nous souhaitons également remercier toutes les autres MIC qui ont assisté à l'inauguration et qui nous ont aidés à finir de préparer le Centre médical et l'ensemble de la fête. Votre présence nous a touchés d'autant plus que l'on sait que vous êtes toutes extrêmement occupées. Mille mercis. Merci à toutes les MIC qui nous ont accueillis comme des rois dans leurs maisons, à Tananarive, Antsirabé et Morondava et bien sûr à Ambatofotsy. Merci de votre hospitalité, de tout votre travail et votre dévouement pour la communauté malgache. 🌸



Éric Desautels

## Plaisirs d'été

La saison estivale représente un moment privilégié et attendu avec impatience par un grand nombre. C'est le temps des vacances, période de repos et de plaisirs. Si les goûts contemporains mettent l'accent sur le tourisme, le retour aux sources ou les activités en pleine nature, certains tendent surtout à s'amuser, faire du sport ou découvrir de nouveaux loisirs.

J'ai pu constater, lors d'entretiens récents avec des missionnaires de différentes congrégations, l'importance des loisirs dans leurs pays d'adoption, comme le soccer, le tricot ou l'artisanat. Je me suis demandé quels étaient les sports et les loisirs qu'eux-mêmes y pratiquaient? Quelles étaient leurs activités estivales? Comment partageaient-ils leurs passions avec les populations d'ici et d'ailleurs?

### DES PASSIONNÉS DE SPORTS ET DE LOISIRS

Les sports et les loisirs permettent de faire ressortir une certaine unité et un esprit de communauté. Souhaitant

rassembler les gens, biens des missionnaires ont contribué à l'émergence de loisirs collectifs. Ainsi, de récentes recherches démontrent comment les *Pères Blancs Missionnaires d'Afrique* ont participé à «la diffusion massive» du football (soccer, en Amérique du Nord) au Congo dans les années 1920<sup>1</sup>. En pratiquant ce sport, les premiers missionnaires arrivés dans ce pays d'Afrique ont transmis leurs connaissances et ont popularisé le football, même si ce n'est pas l'unique activité sportive qui ait été amenée et popularisée par eux. En Asie, les missionnaires canadiens ont soutenu le basketball qui est désormais très populaire.

Toutefois, les hommes et les femmes qui partent en mission ne sont pas tous des passionnés de sports collectifs. Certains ont transmis leur amour et leur connaissance de la couture, du bricolage, de la confection de vêtements ou de bijoux et même l'amour de la lecture en créant des clubs de lecture. Ces passetemps reviennent constamment dans les récits de religieux et de religieuses. Une sœur m'a récemment raconté comment le partage de ses «hobbys» avec de jeunes Africains et Africaines l'a rendue heureuse et a eu des conséquences positives sur autrui. Elle a notamment montré à de jeunes Africains comment

<sup>1</sup> Elisabeth Dorier-Apprill, Abel Kouvouama et Christophe Apprill. *Vivre à Brazzaville*, Paris, Karthala, 1998, p. 76; Phyllis M. Martin. *Loisirs et Société à Brazzaville pendant l'ère coloniale*, Paris, Karthala, 2006, p. 140-141.

<sup>2</sup> Source: [s.a.], *L'Œuvre des terrains de jeux*, *L'Œuvre des tracts*, *L'Œuvre des tracts*, Montréal, n° 200, février 1939.

<sup>3</sup> A.G.M.Afr, *Diaire de la Maison du Pont-de-Québec*, 14 juillet 1950, p. 45.

<sup>4</sup> [s.a.], « Soirée missionnaire aux Loisirs St-Germain », *Le Progrès du Golfe*, 15 novembre 1963, p. 7.

confectionner des objets artisanaux, utilitaires ou décoratifs, à partir de matériaux recyclés. En fait, cet exemple n'est pas unique. Plusieurs activités de ce type ont perduré dans les pays de mission même après le départ de missionnaires catholiques d'ici.

Au cours de l'histoire, les missionnaires ont également pratiqué leurs passe-temps même lorsqu'ils étaient de passage ou qu'ils s'établissaient temporairement au Canada. Ils ne se cachaient pas pour pratiquer leurs activités, mais ils y intégraient également des laïques. Prenons l'exemple de l'*Œuvre des terrains de jeux* qui offrait une panoplie de sports et de loisirs estivaux aux jeunes catholiques québécois jusque dans les années 1960. Au cours d'une semaine consacrée aux missions, des missionnaires venaient présenter des films et partager leur passion pour le chant, les sports, le dessin, etc.



La chapelle du parc Victoria, où la première *Œuvre des terrains de jeux* s'installe dès 1929<sup>2</sup>

Au scolasticat d'Eastview en 1964, des Pères Blancs ont mis sur pied, dans leurs temps libres, des cours de plomberie, des séances de cinéma pour tous et même un magasin de type dépanneur. En ce qui concerne le septième art, les missionnaires s'y sont d'ailleurs intéressés dès sa popularisation dans les années 1940 et 1950. Par exemple, le *Diaire de la Maison Pont-de-Québec* des Pères Blancs fait état, au début des années 1950, des nombreux films visionnés par leurs membres en formation ou de passage au Canada. Les sujets étaient très variés: d'un documentaire sur la guerre de Corée aux films «L'amour en croisière», «Le voleur de Bagdad» et «Amoureux latins», en passant même par un documentaire sur la sécurité des piétons<sup>3</sup>. Les intérêts cinématographiques des participants étaient aussi variés que leurs passe-temps!

D'autres religieux organisent des rassemblements communautaires afin de faire connaître leurs loisirs préférés. En 1963 à Saint-Germain-de-Kamouraska, le Père Blanc Jean-René Côté a organisé une «soirée missionnaire» où un film sur les missions, un bingo, des jeux de cartes et des discussions sur la pêche étaient au rendez-vous<sup>4</sup>. Quel bon moyen pour rassembler la communauté et partager ses passions!

D'hier à aujourd'hui, les religieux et les religieuses ont transmis leur amour des sports et des loisirs à une panoplie de gens. Au-delà des objectifs de leurs missions, ils ont pris le temps de profiter et de mordre dans la vie et ces activités particulières ont su rassembler les communautés locales. En cette période estivale, pourquoi ne pas suivre cet exemple et vivre nos passions sans hésiter à les partager avec les gens qui nous entourent. ∞



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.  
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark



Services de  
Resto en  
institutions,  
écoles et  
entreprises.  
[www.aramark.ca](http://www.aramark.ca)



# Un travail d'espoir en Haïti



*Née à Potino, Haïti, Sr Mésina, bachelière en théologie pastorale de l'Université de Sherbrooke, s'engage avec enthousiasme au service de l'Église de son pays. Non satisfaite de distribuer un pain spirituel, elle s'ingénie à développer la confiance en soi chez la femme haïtienne et à lui procurer des moyens de subsistance.*

**PHOTOS:** <sup>1</sup> La joie d'apprendre <sup>2</sup> Sœur Mésina donne des cours  
<sup>3</sup> Les diplômées / Crédits: MIC

Mésina Paulémon, m.i.c.

## TROUVER LE PAIN SPIRITUEL

Présentement en Haïti, j'aide les gens autour de moi à régler leurs problèmes matériels, mais je les aide aussi à trouver le pain spirituel. Les moyens que je prends pour y arriver sont la nouvelle évangélisation et la catéchèse. Je suis contente de réaliser cette mission pour l'Église haïtienne, en collaboration avec les directeurs diocésains. À la demande de Mgr Chibly Langlois, président du bureau de la catéchèse, et du père Romel Eustache, directeur, j'ai été nommée coordonnatrice du bureau de la *Commission nationale de catéchèse*. Je travaille en collaboration avec les prêtres responsables de la catéchèse dans les dix diocèses du pays.

## L'IMPORTANCE DES CATÉCHISTES

Lors de nos rencontres bimensuelles, nous discutons des expériences en cours dans les paroisses et de la meilleure méthode pour transmettre efficacement le message, les consignes et les orientations. Mon objectif est de mettre en œuvre une Église vivante avec des personnes vivantes. Je rencontre aussi les étudiants du *Grand Séminaire Notre-Dame* pour les sensibiliser à l'importance de former de bons catéchistes pour les paroisses. J'enseigne la catéchèse aux séminaristes des dix diocèses qui sont en première et deuxième année de théologie. Je donne les mêmes cours aux religieux et religieuses en formation au *Centre Inter-Instituts de Formation Religieuse (CIFOR)*.

## RECRECITER DE NOUVEAUX CHRÉTIENS

Dans la communauté chrétienne où je vis, il y a beaucoup de personnes qui assistent à la célébration eucharistique. C'est une communauté très vivante avec une belle dimension missionnaire. En 2012-2013, à l'occasion de l'année de la foi, je leur ai demandé de concrétiser leur engagement comme chrétiens dans leur quartier. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux ont recruté des enfants, des jeunes et des adultes, et, grâce à leurs paroles convaincantes, ils ont réussi à les amener à l'Église pour recevoir les sacrements (baptême, première communion, confirmation, mariage).

Il fallait voir la joie de ces personnes qui ont répondu à mon appel pour aller chercher ceux et celles qui sont loin de l'Église. Elles les ont accompagnés avec tendresse et les ont invités au

catéchisme. Certaines ont même payé les livres. Chaque dimanche, tous les individus qui sont inscrits reçoivent leur leçon de catéchisme après la messe ou dans l'après-midi, selon le souhait du groupe.

### RESTER SUR LE CHEMIN

Tous les ans, les non-baptisés peuvent recevoir le baptême lors de la vigile pascale. Comme ce sont des adultes, ils ont la joie de vivre ce moment après une bonne préparation. La première communion se fait ordinairement au mois de juin. Il y a toute une animation et un suivi qui se font auprès d'eux pour les préparer à la confirmation. C'est un défi de ne pas les laisser en chemin, car l'Église a besoin d'hommes et de femmes adultes dans leur foi.



### PASTORALE SOCIALE

Dans les 350 bidonvilles qui se trouvent autour de Port-au-Prince, il y a de la souffrance et une grande misère à cause de mauvaises conditions économiques et sociales. Il n'y a pas de travail et c'est la raison pour laquelle nous perdons nos jeunes gens instruits, car sur 100 universitaires diplômés, 84 iront à l'étranger. Quoi faire pour freiner cette fuite des cerveaux ? Il faudrait sans tarder une politique capable de reconnaître les compétences de nos jeunes.

### LE CENTRE DE FORMATION DÉLIA

Plusieurs personnes des milieux défavorisés viennent célébrer leur foi dans la communauté chrétienne. Parfois, je les visite, avec une ou deux compagnes, et je les écoute me raconter leurs problèmes. Oui, nous trouvons des femmes qui voient grand, qui ont des projets pour elles-mêmes, leurs familles et leurs enfants, mais elles sont démunies et sans travail, que faire ? Nous voyons leur misère et nous entendons leurs plaintes. C'est alors que l'idée m'est venue de mettre sur pied un centre de formation (Centre Délia) pour leur permettre d'apprendre à faire la cuisine et la pâtisserie. Ainsi, elles préparent des pâtés à la viande et les vendent dans les écoles ou encore elles mettent sur pied un restaurant ou font des gâteaux pour des événements spéciaux. L'école *Institution Mère Délia* a mis une salle de classe à leur disposition. La communauté MIC accueille bien ce projet, mais les ressources pour le financer sont difficiles à trouver.

### SOLIDARITÉ ET ENTRAIDE

Au début des activités, 16 femmes se sont présentées, bien décidées à vivre l'expérience. Elles ont fait preuve d'une grande solidarité et d'une belle complicité. Ces femmes courageuses partagent ensemble ce qu'elles ont. On voit de l'entraide, de la disponibilité et on constate que l'apprentissage se fait bien. En recevant ce dont elles ont besoin pour réaliser les recettes, elles se montrent très reconnaissantes. Elles découvrent leurs talents de cuisinières et font de bons mets avec les aliments qu'elles ont sous la main.

Nous avons eu la joie d'atteindre notre objectif. Avant même la fin des cours, ces femmes avaient commencé, seules ou en groupe, à s'organiser et à essayer des recettes, car certaines nécessitent du matériel, de l'espace et un four pour les réaliser. Quelle joie, lorsqu'on leur demande d'appêter de la nourriture pour un événement. Ce sont elles qui ont accepté de préparer des plats pour la réception après les funérailles de Sr Emmanuela, une des nôtres. Elles ont aussi fait le service.

Nous avons clôturé cette année d'activités le 19 juillet 2017, lors d'une célébration eucharistique réunissant toute la communauté chrétienne. Nous avons ainsi rendu grâce au Seigneur pour la réussite du projet. Après la messe, toute la communauté a été invitée à venir déguster les mets que ces femmes avaient elles-mêmes cuisinés pour la circonstance.



En Haïti, le peuple vit des situations bouleversantes qui l'affectent profondément. Que ce soit la pauvreté, les cataclysmes naturels ou encore les conflits quotidiens, la personne qui vit ces traumatismes a parfois de la difficulté à voir la lumière au bout du tunnel. Sr Micheline Joseph, directrice d'école, a vécu des situations déchirantes et a réalisé, qu'en plus de sa formation religieuse et d'éducatrice, elle avait besoin d'une base solide en psychologie pour aider les autres à mieux se comprendre, car essayer de comprendre le cheminement d'une personne est toujours un procédé complexe.

# Le chemin de l'être



**Marie-Paule  
Sanfaçon, m.i.c.**

---

**Sr Marie-Paule :** Avant d'aborder les grandes questions, Micheline, dis-moi, comment as-tu connu les MIC et quel a été l'élément décisif qui t'a amenée à offrir ta vie au Seigneur à la suite de Délia Tétreault ?

**Sr Micheline :** J'ai grandi à Cap-Haïtien où j'entendais parler des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* sans les avoir rencontrées. J'ai fait leur connaissance durant mes études à l'école normale. Une fois diplômée, je suis allée enseigner à l'école des frères au Trou-du-Nord, un bourg où les MIC avaient une école pour les filles. Un jour, Sr Léa Nelson m'a invitée à une session pour réfléchir à mon choix de vie. L'accueil chaleureux des sœurs m'a tout de suite touchée et j'ai découvert un lien de parenté spirituelle avec leur fondatrice, Délia Tétreault. Partir pour la vie faire connaître Jésus et être missionnaire en action de grâces, c'est ce qui m'a attirée. Dans un élan généreux, j'ai répondu « oui » sans hésiter et mon choix s'est précisé.

---

**Sr Marie-Paule :** En 1992, tu as rejoint les MIC et terminé ta formation religieuse, où voulais-tu aller et que souhaitais-tu faire ?

**Sr Micheline :** Au fond de mon cœur, j'avais envie d'aller dans deux pays pour ma mission : au Japon, pays non chrétien où je désirais faire connaître le Christ; et aussi Canada, en reconnaissance pour celles qui sont venues chez moi, en Haïti. À la fin de ma formation, je devais partir pour Taïwan et j'y aspire toujours, mais présentement je vois la nécessité de mon travail d'éducation en Haïti. De plus, j'ai décidé de parfaire mes connaissances et de suivre une formation en psychologie appelée *PRH (Personnalité et Relations Humaines)*.

---

**Sr Marie-Paule :** Qu'est-ce qui t'a amenée à choisir la formation PRH ?

**Sr Micheline :** J'ai toujours eu le désir profond d'aider les Haïtiens à se prendre en main. Je crois que c'est un appel enraciné en moi, un don que les spécialistes ont reconnu lors d'un cours que j'ai suivi. J'ai eu à faire face à plusieurs situations conflictuelles entre parents et professeurs, parents et enfants et je ne me sentais pas outillée pour les aider adéquatement à trouver des solutions à leurs problèmes...Grâce à l'approche *PRH*, j'ai acquis des outils, solidifié mes connaissances et amélioré



Sr Micheline Joseph / Crédit: M.-P. Sanfaçon

ma confiance en moi. Je désirais vivre des relations sociales harmonieuses et trouver ma place. Cette formation tient compte de la personne que je suis avec ses limites et aussi avec ses forces.

---


**Sr Marie-Paule :** J'imagine que tu as vécu plusieurs situations où tu as vraiment aidé des personnes à mieux se connaître et à prendre leur place dans la société.

**Sr Micheline :** Dans mon milieu, je rencontre beaucoup d'étudiants qui me confient leurs problèmes et j'essaie de les aider le mieux possible. Je peux te parler d'un cas en particulier : Le mari d'une dame a kidnappé ses trois enfants et les a emmenés avec lui au Maroc. Ce n'est que quelques années plus tard qu'elle a pu se rendre au Maroc pour retrouver ses enfants. Malheureusement, son mari les avait montés contre elle, un véritable lavage de cerveau. Voyant l'impossibilité de rétablir la situation, elle est revenue au pays. C'est à ce moment que je l'ai rencontrée et aidée. Aujourd'hui, après un long

cheminement en *PRH*, elle a trouvé un travail et mène une nouvelle vie en regardant l'avenir avec plus de sérénité.

J'ai donné une session de formation à des jeunes de 13 à 15 ans et ce fut une joie, autant pour eux que pour moi, de les voir découvrir leurs forces psychologiques, améliorer leur estime de soi, développer une image positive d'eux-mêmes et de toucher à leur beauté intérieure.

La situation globale en Haïti est alarmante et je ne peux rester sans rien faire. D'abord, il faut former la conscience des jeunes, développer leur confiance en eux et dans les autres. Le changement de mentalité passe par l'éducation, il faut voir plus loin et y mettre les efforts nécessaires. À l'heure actuelle, il y a beaucoup d'individualisme, de corruption; on ne pense qu'à s'enrichir souvent aux dépens de l'autre. Il faut se prendre en main et être solidaires. Espérons que nous pourrions faire confiance à notre nouveau président.

Je demeure optimiste, car plus je sais qui je suis, plus je poursuis ma voie et plus je peux aider les autres à grandir sur leur propre chemin. 

# Des jeunes en quête de SENS



Sr Cecilia et les organisateurs du camp / Crédit: Jason Wong

Cecilia Hong, m.i.c.

## Les jeunes en recherche...

Quelle image le mot jeunesse évoque-t-il pour vous? Un groupe d'ados qui ne cherchent qu'à s'amuser et à se divertir? Ce n'est pas toujours le cas, car nous oublions qu'au fond d'eux-mêmes, les jeunes sont «sans repos». Ils se posent constamment des questions sur leur identité et sur le sens de leur vie. Ils ont grand besoin d'appartenir à un groupe et d'être acceptés. Toutefois, sans guide ni soutien, plusieurs se perdent le long du chemin et adoptent des comportements de dépendance ou développent des problèmes affectifs et de personnalité. Nous devons nous occuper des jeunes, les guider et les soutenir. Les jeunes sont intéressants, généreux, passionnés, dynamiques et pleins de potentiel. Ils sont talentueux, mais fragiles. Comme les graines que l'on sème, ils ont besoin de bonne terre et de soins attentionnés pour fleurir et s'épanouir. Jean-Paul II avait saisi leur désarroi et c'est pour eux qu'il a créé la Journée internationale de la jeunesse. Depuis, des millions de jeunes ont été profondément touchés et ont changé leur vie, le Christ s'est imprimé au plus profond de leur cœur.

## Saisir l'occasion de renouveau

Chaque année, les organisateurs du *Camp de la jeunesse chinoise catholique canadienne* organisent un camp durant le weekend de la Fête du travail pour garçons et filles âgés de 17 à 36 ans. Au lieu de prendre un congé durant ce weekend, les jeunes

préfèrent verser une contribution monétaire et participer au camp «pour être avec Dieu et avec les autres». C'est certainement l'action de l'Esprit Saint qui agit au plus profond de leur être!

J'ai souvent eu le bonheur d'accompagner quelques-uns de ces jeunes Chinois de la région d'Ottawa, il y a plus de 30 ans. Je n'aurais jamais pensé être invitée par les organisateurs du 41e camp pour accompagner 160 jeunes à Harriburton, Ontario, en 2017. Ces jeunes provenaient de différentes villes comme Montréal, Ottawa, Toronto. Mais, ce qui m'étonne le plus aujourd'hui est de constater que 40% des participants actuels sont des immigrants qui viennent de la Chine continentale! C'est certainement l'œuvre de l'Esprit Saint qui a su les inspirer et les guider vers Dieu.

## Des jeunes préparent le terrain

Les six organisateurs engagés et dynamiques, en charge de l'énorme responsabilité d'organiser l'évènement, ont été élus en 2016 et proviennent de différents endroits du pays. Leurs efforts constants, leur engagement indéfectible et leur esprit de communion ont triomphé de toutes les difficultés et défis. Leur enthousiasme et leur travail d'équipe ont fait du camp de 2017 un évènement mémorable pour Henry, Christine, Felicia, Sr Cecilia, Linna, Tony et Pui Tak.



41<sup>e</sup> Camp de la Jeunesse chinoise catholique canadienne de Harriburton, Ontario, 2017 / *Crédit: Jason Wong (photo prise avec un drone)*

### Quelques-unes de leurs réflexions

**Linna Lin:** «Dieu a un plan pour tout. Tout ce que j'ai à faire est d'ouvrir mon cœur et d'avoir confiance. Il faut toujours agir selon la volonté de Dieu et faire de notre mieux. Dieu est toujours là pour nous!»

**Christine Wong:** «On se fait beaucoup d'amis ici, mais le plus important, c'est de faire de Dieu son ami. C'est incroyable!»

**Felicia Ho:** «J'ai été très touchée par la nuit d'adoration et les chants. Cette expérience m'a rapprochée de Dieu.»

**Tony Lee:** «Parfois, tout ce dont nous avons besoin est d'un peu de défi et d'une bonne dose d'encouragement. Depuis que je LUI ai donné le contrôle, je ne cesse d'être étonné. Dieu réussit toujours à nous atteindre quand personne d'autre ne le peut. Acceptez-le dans votre vie dès que vous en avez la chance!»

**Henry Chau:** «J'aime bien penser que Dieu a pris soin de moi tout au long de cette rencontre. Alors venez avec une attitude d'ouverture, rencontrez de nouveaux amis et soyez prêt à faire l'expérience de Dieu!»

**Pui Tak Chan:** «Je dois avouer que je ne suis pas très croyant ni spirituel, toutefois, je suis reconnaissant envers Dieu de m'avoir donné l'occasion de perdre mon temps...Je veux dire de passer un temps significatif avec vous et avec Lui».

### Nos cœurs sont sans repos tant qu'ils ne demeurent en TOI

Cette année, le conférencier était Frère Hansoo Antonio Park, un prêtre coréen dynamique et aumônier à l'Université de Toronto. Il a présenté les 5 conférences suivantes : Quel est notre principal objectif de vie ? Nous aspirons à plus, Dieu nous tend la main. L'Église nous invite. Pourquoi pas la sainteté ? Ses présentations simples, mais réfléchies ont touché bien des cœurs. Il a exprimé une vision et une mission claires à suivre. Ces conférences ont aidé les jeunes à découvrir la présence de Dieu dans leur vie et ont enflammé leur cœur. L'ouverture qu'ils ont témoignée les uns envers les autres leur a aussi permis de raconter leurs joies comme leurs souffrances, tout en créant des liens.

Durant les célébrations liturgiques, surtout durant la prière de Taizé en soirée, les jeunes ont chanté et loué Dieu de tout leur cœur. Leur voix sont certainement montées jusqu'aux cieux ! Le fait saillant de toute cette préparation a été le sacrement de réconciliation et la nuit d'adoration avec l'exposition du Saint-Sacrement. Leur grande soif de Dieu les a conduits plus près de Lui. Cette expérience spirituelle exaltante a certainement créé une grande place pour Dieu dans leur cœur ! Leur joie et leur ferveur étaient éclatantes et puissantes. Joignez-vous donc à nous dès aujourd'hui. Dieu est impatient de vous rencontrer ! ☺

# Avec toi, Seigneur



**Monique Préfontaine, m.i.c.**  
*Sœur Monique-du-Sauveur*  
(1933-2017)  
Beloil, Québec

En entrant au noviciat en 1952, sœur Monique offre toute sa disponibilité sans savoir que de grandes responsabilités l'attendent au cours de sa vie. Elle sera d'abord missionnaire à Madagascar pendant quelques années puis, grâce à ses dons d'écoute, d'accueil, de discernement et à son don de soi, elle relèvera d'importants défis: favoriser la vie dans l'Institut comme supérieure générale pendant douze ans, organiser le Scolasticat international avec 2 compagnes, faire équipe à Rome pour la rédaction de la *Positio* en vue de la béatification de notre Fondatrice et combien d'autres. En 2008, elle reçoit le diagnostic de l'Alzheimer qui se profile à l'horizon. Sr Monique poursuit sa route dans la foi et nous quitte à l'improviste en décembre 2017. « Seigneur, reçois-la chez Toi...elle était notre amie ».



**Gabrielle Michaud, m.i.c.**  
*Sœur Gabriel-de-l'Immaculée*  
(1924-2017)  
Plessisville, Québec

Sœur Gabrielle, cinquième enfant d'une famille très nombreuse, a connu une enfance et une jeunesse heureuses. En 1948, elle rejoint sa sœur Lucile au noviciat. Peu après sa première profession, elle apprend la mort tragique de ses parents au mont Obiou et en est ébranlée. Toutefois, elle demeure ferme dans sa vocation et sera missionnaire au Japon pendant 46 ans. Sa dévotion mariale, héritée de sa mère, soutiendra ses responsabilités multiples et variées. Cuisine, couture, maintenance, supérieurat, comptabilité, elle offrira toujours un accueil empreint de douceur, d'humilité, de discrétion, de sérénité, de paix, d'efficacité. Chère sœur Gabrielle, quand, le 8 décembre tu as rejoint les bienheureux dans la demeure du Père, « une Étoile est née dans les cieux ». Magnificat !



**Jeanne d'Arc Corriveau, m.i.c.**  
*Sœur St-Serge*  
(1926-2017)  
St-Sébastien, Québec

Jeanne d'Arc a 10 ans quand sa sœur jumelle lui est enlevée par la maladie. Dure épreuve pour toute la famille et surtout pour sa compagne de naissance. Celle-ci poursuit ses études, songe à sa vocation, puis entre au noviciat en 1948. Elle est accueillie au Malawi, Afrique, à 27 ans. Ses nombreuses insertions apostoliques seront une réussite grâce à son ingéniosité soutenue par la prière, l'audace, la gratuité et l'amour inconditionnel. Elle sera enseignante et catéchète, puis étudiera de nouveau pour devenir une infirmière dévouée et engagée en pastorale de la santé dans les hôpitaux et dans les services communautaires. Ouvrière recherchée par Jésus pour sa moisson, telle tu as été Jeanne d'Arc. Sois éternellement heureuse.



**Simonne Perreault, m.i.c.**  
*Sœur Marie-Eugène*  
(1921-2017)  
Lachevrotière, Québec

Accueillie au noviciat en 1944, sœur Simonne part pour Cuba en 1952 et travaille en éducation. Suite au coup d'État de 1961, elle échappe à l'exode avec dix compagnes. L'apostolat doit être ajusté. Ce sera l'accueil des gens, la catéchèse dans les villages pour maintenir l'espérance et la foi, la formation d'équipes avec des couples et des malades. Lorsqu'elle quitte Cuba en 1998 après 46 ans de travail apostolique intense, l'Évêque mentionne « qu'il perd une grande et précieuse missionnaire ». De retour au Québec, sœur Simonne sera cette retraitée missionnaire annonçant la Bonne Nouvelle jusqu'au New-Jersey et en Floride. Le 31 décembre 2017, elle partira sereinement pour l'éternelle mission sans frontières.



MISSION  
CHEZ  
NOUS

SOLIDARITÉ  
CHRÉTIENNE  
AVEC LES  
PREMIÈRES  
NATIONS

# PARTICIPEZ à notre campagne de financement

[www.missioncheznous.com](http://www.missioncheznous.com)

## *Apprenons à vivre ensemble*

**Mission chez nous\*** cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les Autochtones.

Mission chez nous souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Avec votre aide, elle veut offrir son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones du pays.

\* Mission chez nous est une œuvre de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec fondée en 1993 et un organisme sans but lucratif

POUR INFORMATION OU POUR FAIRE UN DON,  
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS.

[missioncheznous@bellnet.ca](mailto:missioncheznous@bellnet.ca)

418 647-6440

Sans frais : 1 888 280-6440

915, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 100  
Québec (Québec) G1S 1T8

# **D** Pack **récipi**

*La prescription parfaite*  
*The perfect prescription*



**N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN**

Tél. : 514.384.6177

Télec. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

CENTRE MÉDICAL  
PRÉCI STE-ANNE  
AMBATOFOTSY EST

*Soutenez la mission*

avec votre abonnement au **PRÉCURSEUR**

JE M'ABONNE / ME RÉABONNE\*  J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

REVUE IMPRIMÉE : Canada: 15\$ par an (4 numéros) / 25\$ pour deux ans / É.-U. : 20\$ US / Autres pays: 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : 8\$ par an (4 numéros)

Nom : \_\_\_\_\_ \* NO D'ABONNÉ : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province/Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : ( ) \_\_\_\_\_

**COURRIEL :** \_\_\_\_\_

Veillez libeller votre  
chèque à Le Précurseur  
et poster à :

**Le Précurseur**  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Qc) H7G 1A4  
Canada

© Projet PRÉCI